Raphaël Rabusseau, *Les neiges labiles. Une histoire culturelle des avalanches, avec Description d'une avalanche remarquable (1795)* par Horace-Bénédict de Saussure, et *La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèque et laboratoire de la nature* par Pascal Delvaux

René Favier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10939>

DOI : 10.4000/ahrf.10939

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 220-221

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

René Favier, « Raphaël Rabusseau, *Les neiges labiles. Une histoire culturelle des avalanches, avec Description d'une avalanche remarquable (1795)* par Horace-Bénédict de Saussure, et *La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèque et laboratoire de la nature* par Pascal Delvaux », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10939>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Raphaël Rabusseau, *Les neiges labiles. Une histoire culturelle des avalanches, avec Description d'une avalanche remarquable* (1795) par Horace-Bénédict de Saussure, et *La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèque et laboratoire de la nature* par Pascal Delvaux

René Favier

RÉFÉRENCE

Raphaël Rabusseau, *Les neiges labiles. Une histoire culturelle des avalanches, avec Description d'une avalanche remarquable* (1795) par Horace-Bénédict de Saussure, et *La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèque et laboratoire de la nature* par Pascal Delvaux, Genève, Presses d'histoire suisse, 2007, 214 p., ISBN 978-2-9700461-4-1, 43 €

- 1 Trois textes sont réunis dans cet ouvrage pour nous proposer une histoire culturelle de l'avalanche : le récit attribué à Horace-Bénédict de Saussure sur l'avalanche de Staeg dans le canton d'Uri le 18 mars 1795, encadré de l'analyse de Raphaël Rabusseau et d'une conclusion en forme de synthèse de Pascal Delvaux consacrée à la construction du savoir érudit sur les avalanches à l'époque moderne.
- 2 Le projet est d'emblée bien explicité. Il ne s'agissait pas pour les auteurs d'étudier les « réalités physiques, sociales ou anthropologiques auxquelles appartiennent les

avalanches », mais bien délibérément de s'intéresser « aux interprétations de citadins, de naturalistes et de voyageurs ». « Nous n'affectons pas de croire qu'ils restituent la vérité du monde qu'ils prétendent représenter ».

- 3 L'analyse de Raphaël Rabusseau prend appui sur un corpus littéraire du XVIII^e siècle, germanophone d'un côté, anglais et romand de l'autre. Si l'avalanche n'apparaît que de manière diffuse dans cette littérature de voyage, l'auteur a néanmoins pu rassembler un matériel assez conséquent pour en faire un objet d'analyse. Celle-ci s'organise autour de deux entrées. La première, consacrée à l'imaginaire de l'avalanche, conduit à examiner les figures emblématiques qui lui sont attribuées, son lien avec le sublime et les fantasmes nés de la peur de l'ensevelissement. La seconde partie de l'étude s'intéresse aux cultures et pratiques des populations montagnardes face aux avalanches : conditions extrêmes du milieu naturel, pratiques de survie des populations, capacités à interpréter l'environnement et à en intégrer les enseignements : « Les montagnards ont toujours manifesté une étonnante capacité d'intégration des risques liés aux avalanches pour défendre leurs biens et leur vie ». Si on peut discuter l'adjectif « étonnant » qui ne serait peut-être pas utilisé pour d'autres populations, on ne peut que souscrire aux conclusions des analyses, confirmées par les pratiques des archives, délibérément peu exploitées dans cette étude.
- 4 Complétant cette analyse, la contribution de P. Delvaux inscrit cette étude dans un contexte chronologique plus long. L'auteur étudie les mutations du discours des auteurs depuis la Renaissance, et comment s'est peu à peu fabriqué un savoir sur les avalanches qui associe la pratique des livres et les observations de terrain. De Josias Simler dans sa *Vallesiae descriptio* de 1574 à Jacob Scheutzer, en passant par le *Cosmographie universelle* de Sébastien Münster, et jusqu'au milieu du XVIII^e, les récits ne s'affranchirent guère d'un modèle de représentation, nourri de lectures constamment reproduites, où la « pelote ou boule de neige » servit d'explication, définitions régulièrement reprises dans les différents dictionnaires. Si à la fin du XVIII^e siècle la relation de l'avalanche de Staeg attribuée à Saussure prend sens au milieu d'un discours saturé de références extraites de lectures partagées (avec la copie des morceaux de textes d'autres auteurs), elle se nourrit aussi d'observations plus directes. Comme dans la *Description sur l'histoire naturelle de la Suisse* d'Alexandre Besson publiée quelques années auparavant, et souvent reprise par la suite (ainsi dans l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke), des termes nouveaux traduisent une observation plus fine des phénomènes : la « coulée » remplace la « pelote » ; pour expliquer l'événement, les auteurs font intervenir la vitesse, la température, le vent, emploient un vocabulaire emprunté à la physique (force, plan incliné).
- 5 La richesse et la nouveauté du travail sont évidentes. On se doit de rendre grâce aux auteurs d'avoir pour la première fois fait de l'avalanche un objet d'analyse historique à part entière. On ne saurait leur reprocher le choix qui a été le leur de fonder délibérément leurs études sur les textes imprimés (certains très récemment, telle la relation du Saussure publiée pour la première fois en anglais en... 1990), et de n'avoir consulté des sources d'archives que « pour mettre en perspective les représentations repérées dans le premier ensemble ». Dispersée sans doute, cette documentation utilisée de manière plus systématique permettrait probablement de relativiser l'affirmation selon laquelle il a fallu attendre les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées pour que les forces de la montagne soient scrutées d'une manière plus rigoureuse. En 1785, les habitants du village d'Arvieux étaient parfaitement à même d'analyser le

mécanisme climatique déclencheur de l'avalanche qui avait détruit un de leurs hameaux : « La grande quantité de neige survenue depuis le 2^e du courant jusques au 6^e février, suivi d'un temps redoux pendant la journée du 7^e, a occasionné une coulée de neige si considérable survenue le 7^e à sept heures du soir qu'elle a entraîné dans sa course tout ledit village du Serre dont il ne reste aucun vestige ».

- 6 On regrettera tout de même que n'aient pas été intégrés au corpus les nombreux récits publiés en Suisse dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par l'*Almanach du Messager boiteux*, dont certains semble-t-il directement issus d'une correspondance locale. L'analyse de ces récits auraient notamment permis de conforter les observations sur la capacité des populations montagnardes à comprendre leur environnement et à adapter leur mode de vie face aux menaces des avalanches : défense passive sans doute le plus souvent, mais aussi active par des habitudes de déplacement des populations. « On s'étonne de ce que les gens d'Ormont peuvent habiter en paix au milieu de tous ces dangers ; mais il faudroit aussi s'étonner de ce que le matelot peut dormir sans alarme sur son vaisseau » concluait ainsi l'auteur de la relation de l'avalanche d'Ormont-Dessus du 12 février 1793.